

## Nouvelle

### La conférence de presse

Par Mohamed Nachet

La classe politique s'agite ; la grogne gagne fortement les partis politiques. Le taux d'abstention et des bulletins nuls, les mauvais résultats des dernières élections, l'opacité des zaïms, quant à la préparation des listes des ministrables sont la cause de ce remue-ménage. Le champ politique serait un fleuve tranquille si ce n'était ces perturbations qui ébranlent les positions et privilèges éternels des zaïms et leurs sérails. La transition démocratique, qu'on croyait irréversible, achoppe sur une culture de résistance et sur le narcissisme des chefs. Il y a péril en la demeure.

Dans ce contexte, un parti politique rentre en pleine zone de turbulences. Son zaïm s'adjuge un super Ministère et place ses pions sur la liste des ministrables. Le Bureau Politique convoque une conférence de presse où il veut faire le point sur la situation et éclairer l'opinion publique. Quatre camarades du bureau se présentent devant un parterre de journalistes. Chacun des ces camarades est désigné par un sobriquet par la base. Le premier est appelé le Veau de l'Ouest ; le second, le Gros Ténor (ou laghlid) ; le troisième, l'Haj Cobra du Sud ; le quatrième, le Vieux Chat. Chacun d'eux a un poids (ou surpoids physique) considérable dans le parti.

Le Ténor prend la parole et déclare :

- Mes Camarades et moi-même n'aimons pas nous exprimer devant la presse nationale car elle dénature toujours nos propos ; elle nous en veut, de surcroît. Mais la presse internationale nous boude en ce moment du fait de notre position claire sur l'emprisonnement mérité d'un journaliste marocain qui a qualifié de non sacrés les propos de notre zaïm , ici présent, au sujet de la légitimité basée sur le militantisme congénital. Ce genre de désinvolture est intolérable. Par ailleurs, vous allez devoir faire vite, car les camarades doivent aller au Hammam, ils ont déjà pris rendez-vous avec leurs frotteurs particuliers (Kessal). D'autant plus que notre camarade, le zaïm, doit faire sa prière du coucher (al maghrib) ; car depuis qu'il est rentré de la Mecque, il ne rate jamais aucune prière. Il est d'une piété infailible.

- Donc, il n'y aura plus de magouilles dans votre partouze politique ? lance un journaliste.
- Parti politique, corrige son voisin.
- Nous sommes depuis toujours au service du peuple, répond le Ténor. Bien que la politique - telle qu'elle a été définie par les Grecs et interprétée par nos illustres (rustres) ancêtres - soit l'art de tromper son prochain, nous sommes voués, mes camarades et moi, corps et âme aux intérêts du peuple. Nous sommes porteurs d'un projet qui donnera le bonheur à tous les Marocains, selon le mérite bien sûr et allons le prouver. Que la conférence de presse commence !

Les journalistes se bousculent dans la salle et l'un deux, M. Hafidi, bien qu'entrecoupé par une voix qui murmure « Langue de bois et populisme font bon ménage », ouvre le bal en s'adressant au Veau:

- Votre base juge que vous êtes sénile, vous bloquez la réforme du parti et empêchez le renouvellement des élites, qu'en dites –vous ?
- Sénile, moi ! Je vous informe que je viens d'épouser une fille de dix huit ans et que mes capacités au lit sont intactes et à toutes épreuves. Ce que vous dites, ce n'est pas ce que pensent les Marocains de moi.
- Vous vous servez de ces capacités dans la gestion des affaires publiques ? reprend M. Hafidi.
- Absolument ! affirme le Veau, Je vous signale que j'ai rencontré ma nouvelle femme sur les sites de Chat et qu'elle très heureuse et comblée, et les Marocains aussi. Donc si j'étais sénile je ne me serais pas servi des nouvelles technologies de l'information et n'aurais pas satisfait ma jeune épouse.
- La presse a rapporté, poursuit M. Hafidi, il y a peu de temps, que vous étiez hospitalisé pour des problèmes de prostate, or vous dites que vous venez de prendre une cinquième épouse. Voulez-vous nous éclairer sur cette question ?
- Cela se soigne, réplique le Veau. Je suis guéri maintenant et il n'y a pas d'inquiétudes à se faire ni sur le plan de mon devoir conjugal ni sur mes capacités de gouvernance.

Une autre journaliste, Mme Saidi, interpelle à son tour le Veau :

- Savez vous qu'on vous appelle le Veau de l'Ouest et pourquoi?

- Non, mais cela m'honore car ce sont les Veaux qui ont initié la révolution dans le roman – Animal Farm- de Georges Orwell. J'aurais préféré qu'on me surnomme le Porc, car ce sont les Porcs qui ont gouverné dans la république d'Animal Farm. Quant surnom de Veau de l'Ouest, je ne saurais vous dire pourquoi, mais je suppose qu'il y a un nombre élevé de bouchers dans notre base et, si ce n'est pas le cas, qu'elle aime la viande de veau. En tout cas, moi, je l'adore.

Mme Saidi enchaîne :

- Cela fait cinquante ans que vous êtes dans le Parti Révolutionnaire Marocain, mais vous n'avez jamais été inquiété par le Makhzen. Vous n'avez jamais été arrêté, interrogé, maltraité ou menacé, c'est quoi votre secret ? sachant qu'on a toujours vécu sous un régime politique qui s'apparente au despotisme oriental !
- Cela veut dire que je n'ai jamais été une brebis galeuse. Et ces brebis galeuses méritaient ce qu'elles ont reçu comme châtiment. On les appelle prisonniers politiques, les pauvres ! ils n'ont jamais compris le jeu politique. Moi, je récolte les bénéfices de ma sagesse. Je suis un homme pragmatique et visionnaire. Si je suis ce que je suis aujourd'hui, cela veut dire que je suis le plus méritant. Et si la populace voulait tout brûler par la révolution, moi je voulais tout conserver par la révolution. Je suis plutôt partisan de la philosophie de Lyautey, à savoir conserver et consolider les piliers de notre Etat ancestral.
  - Et pourtant un de vos camarades, ici présent, a été victime d'une tentative d'assassinat. Votre commentaire ? poursuit Mme Saidi.
- Malheureusement, il est toujours vivant, répond sèchement Le Veau. Cette leçon lui a appris à rentrer dans les rangs. Depuis, il est plus makhzénien que le Makhzen. Il me fait même de l'ombre. Pourvu qu'on l'assassine cette fois pour de bon. Mais Dieu ne l'a pas encore appelé auprès de lui. Pour l'instant, il est en train de devenir un véritable soufi.

Pendant ce temps, le Ténor s'impatiente. Mme Jalili, le questionne :

- Pourquoi, n'avez- vous pas été réélu lors des dernières élections ?
- La réponse est simple : ces morpions d'électeurs ont vendu le match à un barbu ! Ils m'ont trahi alors que c'est à cause des soucis que je porte à leurs affaires et du stress que j'ai eu à les servir que j'ai pris du poids. Je

suis révolutionnaire et militant de naissance, mais la populace ne sait pas apprécier mes compétences à leur juste valeur.

- Vous auriez peut-être dû faire le métier de Ténor, vous avez la voix et le physique qu'il faut ! ajoute Mme Jalili.
- Mais je le suis déjà, Madame, les slogans de la révolution c'est moi qui les interprète, je chante aussi la gloire du zaïm. C'est ma voix et mon poids qui font mes compétences dans notre partouze politique. Les gens croient que c'est de la graisse que j'ai sous le menton, ils se trompent ; car ce que j'ai c'est un haut parleur encastré. Je l'ai posé depuis que j'ai intégré le parti, de manière à avoir les mains franches en cas de bagarre.

Mme Saidi, qui a une dent contre ces hommes machos et misogynes, apostrophe à son tour le Ténor :

- A vous voir Monsieur, trop gras et mou, on dirait que vous n'avez jamais eu à faire un travail manuel. Vous semblez être un "intellectuel" de naissance ! Avez-vous déjà fait la cuisine ou le ménage chez vous ?
- Intellectuel et révolutionnaire de naissance, tout à fait Madame ! Quant au ménage et la cuisine, il y a des bonnes pour ces tâches là. Moi, je suis né pour commander. C'est la prédestination. C'est Dieu qui décide de ça.
- Et vos mains, à quoi servent-elles ? questionne de nouveau Mme Saidi.
- Mes mains servent éventuellement à la bagarre et pour ouvrir ma braguette quand je vais aux toilettes, répond ironiquement le Ténor. Pour le reste, ma secrétaire s'en occupe. Vous savez, Madame, que pour survivre et percer dans un parti politique, il faut savoir lutter. Donc, je ne vous raconte pas les bagarres que j'ai livrées.
- Je vois ! remarque Mme Saidi en ajoutant : Si mes connaissances sont bonnes, vous êtes Avocat de carrière, c'est-à-dire, comme on dit, trois ou quatre ans de droit et toute une vie de travers ?
- Exact ! répond le Ténor. C'est excitant comme vie. D'autant plus que je suis parmi les juristes qui ont conçu toute la charpente de l'Etat de droit au Maroc. Et j'en suis fier. C'est grâce à nous que toutes ces réalisations en matière de protection des droits humains ont pu se concrétiser. Et je suis tellement compétent que même les détenus de Guantanamo ont fait appel à mon expertise.

Arrive le tour d'Haj Cobra, qui, débordant de piété, est en train d'égrener les perles de son chapelet. Un jeune journaliste, Safi, l'interpelle, sachant qu'il est ministre sans portefeuille :

- De quoi votre Ministère est-il en charge, Monsieur le Ministre ?
- Il est en charge des affaires célestes. En d'autres termes, il a une mission divine.
- Et à quelle adresse est-il situé ? reprend Safi.  
Haj Cobra, irrité, vexé et n'arrivant plus à se contenir, réagit violemment à cette question :
- Vous êtes stupide, jeune homme. Le siège de mon Ministère est situé dans les nuages. Quand on s'occupe des affaires célestes, du vent et de la pluie, c'est là qu'on doit être situé. Nous avons ouvert nos bureaux aux citoyens à l'adresse suivante : [www.hajCobra.nuages.con](http://www.hajCobra.nuages.con).
- Vous êtes issu de la mouvance marxiste, mais apparemment vous êtes très versé dans la piété. Comment arrivez-vous à concilier votre patrimoine révolutionnaire et la métaphysique religieuse? Ajoute Safi.
- Haj Cobra lève la tête vers le ciel comme s'il cherchait les lumières de l'inspiration et avoue :
- Je ne vous cache pas que j'ai vu Karl Marx dans mes rêves la nuit dernière. Il était en train de me dire : « Attention à l'opium du peuple ! » Je croyais qu'il faisait allusion par là à mon voyage à la Mecque. Mais quand j'ai exposé ce songe à ma femme, elle m'a expliqué que Marx voulait me prévenir du danger des galettes au miel (Melwi Bil laâssal), dont je raffole ces dernier temps malgré le taux élevé de mon diabète, de mon cholestérol et de toutes les maladies que j'ai attrapées à cause des jeunes journalistes, comme vous, depuis que je suis à ce poste.

Le tour est venu d'interroger le Vieux Chat. Le journaliste Sabrawi, spécialiste en économie, lui adresse une première question :

- Il paraît, Monsieur le Ministre que vous vous êtes renié. Avant d'accéder au pouvoir, vous aviez un discours populiste. Maintenant la population sait qui vous êtes. La désillusion est totale. Le sentez-vous ?
- Pas du tout. Les premières mesures que j'ai prises lorsque je suis arrivé au gouvernement, c'est de faire adopter une amnistie fiscale sur les revenus pour les mendiants, les prostituées et les vagabonds. Tout cela pour relancer l'économie. Et nous envisageons d'étendre ces mesures aux enfants des rues prochainement, inchallah. Nous veillons à ce que l'assise de la classe moyenne soit la plus large et la plus solide possible.
- Vous aviez toujours appelé à la moralisation de la vie politique mais, depuis que vous briguez ce poste, le Maroc recule dans le classement de

l'Indice de la Perception de la Corruption (marchés publics, etc.), qu'en dites-vous ? interroge M. Sabrawi.

Le Vieux Chat, en théoricien économique du Parti Révolutionnaire Marocain, reste sans voix. Mais il se souvient qu'il a lu, le matin même, dans un magazine de la place, quelque chose qui pourrait lui servir de réponse :

- Depuis la chute du Mur de Berlin, on est devenu très pragmatique. Ainsi, l'immoralité est incontournable. On est rentré dans le cycle de la privatisation de la moralité ; en d'autres termes, la déréglementation de la moralité. Dans ce sens, on attend que la main invisible –d'Adam Smith- intervienne pour stimuler l'équilibre entre moralité et immoralité.

M. Sabrawi, qui trouve que le Vieux Chat divague, lui assène une dernière question :

- Savez-vous, Monsieur le Ministre, que la société marocaine est encore très désintégrée ; la notion de Maroc inutile est toujours d'actualité au point que des populations de la région de Ouarzazate, Tinghir, vous traitent d'Ââwrippane (l'Arabe cupide et malhonnête) ?
- Ce n'est pas vrai que le Maroc est un pays encore désintégré réplique le Vieux Chat. Nous sommes, hamdoullah, un pays d'unanimité et celui ose déroger à cette règle ne peut être qu'un apostat ou un traître de la nation. Quant à cette insulte d'Ââwrippane, je vais en saisir la justice. Je fais confiance à notre justice bien qu'elle soit presque totalement corrompue. Et comme presque tous mes camarades, ici présents, sont d'éminents juristes, ils se chargeront de cette affaire. Ces gens du sud sont loin de la capitale, donc, loin des yeux, loin du cœur. Et je dis pour conclure que chaque personne naît avec sa pitance (koul wahad Ysid Bi razkou). Ces populations, si elles veulent se rattacher aux Sikhs ou aux Tamouls, ce n'est pas mon affaire. Le Maroc est utile pour moi. S'il est inutile pour les autres, ils n'ont qu'à émigrer en Italie.

Pendant ce temps, le Veau de l'Ouest revient des toilettes où il était pour se soulager à cause de ses problèmes de prostate. La journaliste, Mme Badiâ, qui brûlait d'impatience en attendant son retour, lui assène :

- Vous êtes l'éternel doyen politique du pays, vous vous êtes complu dans la goinfrade (tamkhmikka) makhzeniène. Vous avez tété le budget de

l'Etat et la Caisse de Compensation jusqu'à la lie. Cela ne vous crée pas un problème de conscience ?

- Pas du tout. D'autres l'ont fait avant nous et ils le font toujours. Moi j'ai toujours milité pour arriver, donc je mérite ce que l'on me donne. D'ailleurs cela ne me suffit pas, j'ai ficelé un projet de loi sur l'octroi d'indemnités supplémentaires aux gros Ministères.
- Gros Ministères ou gros Ministres ? Murmure une voix dans la salle.

Deux heures ont passé, mais certains journalistes n'ont pas encore eu la parole. Soudain, l'un d'eux, Belahcen, frondeur de son état, qui a trop attendu, demande au Ténor :

- Comptez-vous vous représentez aux élections prochaines malgré le vote sanction que vous avez essuyé lors des dernières élections ?
- Bien sûr, quand on a un jeu politique, il faut jouer. Le jeu, c'est toujours comme ça. Et moi j'ai toujours été un accro des jeux. Donc je vais certainement jouer.
- Pourquoi ne pas laisser quelqu'un d'autre, parmi les jeunes tenter sa chance dans cette circonscription ? questionne de nouveau Belahcen.
- Vous plaisantez ! réplique le Ténor. Personne dans notre partouze n'a à son actif autant d'années de militantisme que moi et, d'ailleurs, le parti, c'est le mien. Si quelqu'un veut se présenter, qu'il aille créer son propre parti. Mon poids sonore dans la partouze et dans la société n'est pas remplaçable. Je suis le juriste le plus compétent au Maroc. D'ailleurs, les jeunes dans notre pays n'ont pas de temps pour s'occuper de la politique. C'est le football ou Star Académie qui les intéresse.
- Son poids sonore, ça alors ! Il parle de ses pets, dit une voix dans la salle. Belahcen, décidé à pousser ces bêtes politiques à craquer, demande au Haj Cobra :
- Pourquoi les hommes politiques marocains ne démissionnent-ils jamais et ne se suicident-ils pas ?
- Je dois consulter les astres lorsque je serai sur les nuages et je vous communiquerai la réponse.

Belahcen revient à la charge et interpelle Haj Cobra :

- Vos détracteurs disent que vous usez de l'art de la manipulation, qu'en dites-vous ?

- Ecoutez, jeune présomptueux, ce sont des frivoles comme vous qui me font suer dans ma partouze politique. Sachez que depuis que j'ai lu et assimilé "Le Prince de Machiavel", la politique est devenue, pour moi un exercice très simple.

Pour calmer l'atmosphère, le Ténor, intervient :

- Excusez le Camarade, il s'est emporté ; c'est sûrement à cause de son taux de glycémie qui est en train de monter. D'habitude, il n'est pas aussi hargneux.

Aussitôt, Haj Cobra, s'écrie : « C'est fini, cette maudite Conférence de presse ». Il commence à descendre sa braguette et court vers les toilettes. Le Ténor prend pour une dernière fois la parole pour lancer aux journalistes :

- On vous retrouve, inchallah, dans dix ans, pour vous exposer le bilan de notre action politique. Mais je tiens à vous signaler que vos textes ne seront autorisés à paraître qu'après avoir reçu l'aval de notre chargé de communication qui est en l'occurrence moi-même.